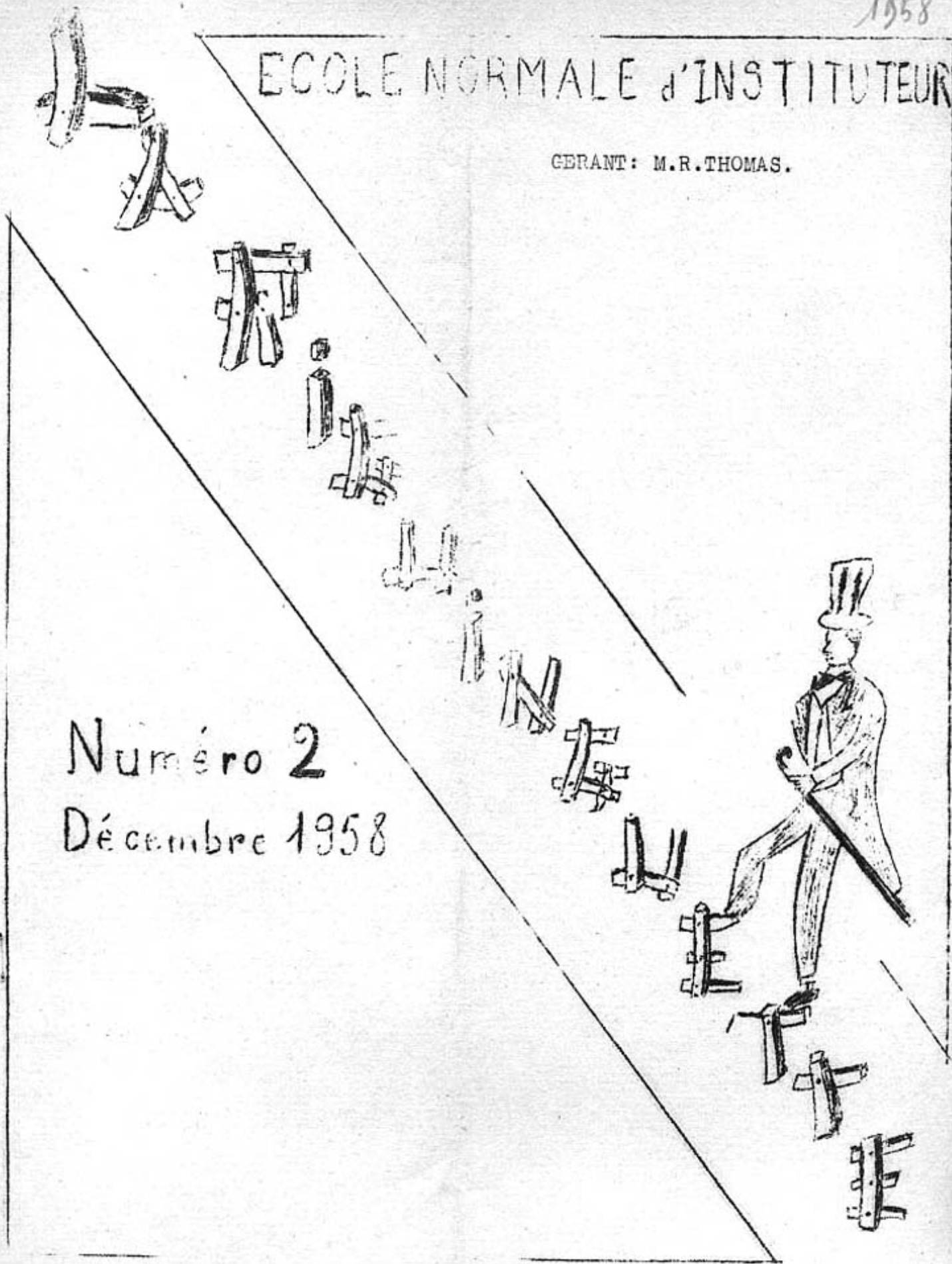


1958

ECOLE NORMALE D'INSTITUTEURS

GERANT: M.R. THOMAS.

Numéro 2
Décembre 1958



SOMMAIRE

SOMMAIRE.	L'ESPRIT DES "4 ^o ANNEE".
IMAGES D'ITALIE.	LES SPORTS.
SAINTE CATHERINE.	LE TANGO, LE "VRAI TANGO".
REVEIL D'UN "4 ^o ANNEE".	LA PREPARATION DE LA PIECE DE THEATRE.
MA PHILOSOPHIE.	NOS MOTS CROISES.
NOTES ET IMPRESSIONS.	DESSIN HUMORISTIQUE.

o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o

RIENS UN PEU.....

ETUDES AVANCEES:

Chaque fois qu'il allait chez un de ses camarades, un petit garçon trouvait la grand'mère dudit camarade plongée dans la lecture de la Bible. Un jour, la curiosité l'emporta sur sa discrétion d'enfant bien élevé.

-Pourquoi crois-tu que ta grand'mère lit la Bible comme ça tout le temps?

-Je ne sais pas, répondit l'autre. Peut-être qu'elle potasse pour son examen de sortie.

IL FALLAIT Y PENSER!

Lors d'un examen, les nouvelles recrues de l'armée de l'air australienne se virent poser ce problème:

-Supposons que vous pilotiez un avion et que la reine vienne à tomber du siège arrière, quel serait votre premier réflexe?

Les réponses furent différentes:

-Descendre en piqué et essayer de la rattraper, dit un optimiste.

-Me suicider, dit un autre.

-Disparaître, dit un troisième.

La solution était: "quitter les commandes pour compenser la perte de poids subie à l'arrière".

CHIQUET G. (4^oA)

I M A G E S D ' I T A L I E (I I)

Souvenirs du voyage de promotion (18-30 Juillet 1958)

FLORENCE et ses chefs-d'oeuvre (2)

19 Juillet . Première soirée sous le ciel d'ITALIE. Promenade par les rues de FLORENCE ; dans ces ruelles discrètes et obscures, à l'ombre des "palais", protégées contre le bruit nocturne par un arrêté municipal interdisant la circulation des véhicules à moteur à partir de 23 heures ; dans ces "viales" et ces places illuminées, au coeur de la cité, vibrantes de mouvement, de lumière, de musique. Piazza della Stazione (Place de la Gare), les terrasses des cafés débordent largement sur le trottoir et accrochent les badauds. Place de la République, les rumeurs, les cris, les chants emplissent la nuit éclairée "à giorno" il semble que tout ce que FLORENCE compte de touristes se soit donné rendez-vous à ces terrasses décorées de fleurs et de guirlandes, pour y consommer les vins frais, la "Birra delle Dolomiti" et la grande variété des "gelati" (glaces, granita, cassata napolitaine, etc.) tandis que montent dans la nuit dorée les airs de bel canto et les accents d'un orchestre où dominant les notes grêles de la mandoline. Place de la Cathédrale, l'agitation est moindre ; les faisceaux des projecteurs s'élançant à l'assaut du campanile ou inondent la façade du Dôme ; ici, le touriste -relativement à l'abri du bruit- n'interrompt sa contemplation que pour laisser passer la calèche silencieuse d'un couple emporté au trot régulier d'une cheval philosophe et insensible aux richesses de sa ville.

*

* * *

20 Juillet. La visite organisée de FLORENCE commence par une matinée radieuse. Notre guide -un étudiant souriant, calme, fort agréable et pas du tout impressionné par l'importance de notre groupe- nous explique avec conviction et compétence les beautés de cet ensemble fameux que constituent sur la PIAZZA DEL DUOMO le BAPTISTERE SAINT-JEAN, le CAMPANILE de GIOTTO et la CATHEDRALE SANTA-MARIA DEL FIORE -(Sainte-Marie de la Fleur).

Le BAPTISTERE (dont on ne peut dire s'il date du IV^e, du V^e ou du début du XI^e siècle) est construit en dehors de la cathédrale comme il était de règle dans les premiers temps du Christianisme car les catéchumènes n'étaient pas autorisés à pénétrer dans les églises. Il est revêtu à l'extérieur de marbre blanc que les ans ont patiné, et où se dessinent, très régulièrement, des motifs géométriques et des arcatures en trompe-l'oeil, de marbre foncé.

A l'intérieur, dans une atmosphère très fraîche et très austère, nous faisons connaissance avec la terminologie architecturale et avec les grands noms de l'art italien ; le pavement (c'est-à-dire le revêtement de sol) est une mosaïque du début du XIII^e siècle ; sur les parois, des colonnes de style corinthien à chapiteau doré soutiennent des loges à fenêtres géminées ; une coupole décorée de mosaïque couronne l'édifice ; c'est à CIMABUE (1240-1301), peintre et architecte florentin qu'on doit cette mosaïque (Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, Jugement Dernier) et c'est le grand DONATELLO (1386-1466), Florentin lui aussi, qui sculpta dans le bois la statue de la MADELEINE

et réalisa en collaboration avec MICHELOZZO (1396-1472) le tombeau du pape Jean XXII.

A l'extérieur, ce sont les trois portails qui retiennent l'attention, car à ces trois PORTES DE BRONZE sont attachés les noms de deux grands sculpteurs : ANDREA PISANO (1300-1350) cisela l'admirable PORTE SUD en représentant des scènes de la vie de St Jean-Baptiste, Ghiberti (1378-1455) toujours un Florentin, réalisa l'encadrement de cette porte, mais, surtout, sculpta la PORTE NORD (vie de Jésus, les Evangélistes, les Docteurs) et, son chef-d'oeuvre, la PORTE EST ou PORTE DU PARADIS ; c'est à celle-ci que s'arrêtent les innombrables touristes qui affluent progressivement : la PORTE EST, c'est la Bible racontée en dix bas-reliefs d'une délicatesse qui n'exclut pas un réalisme très moderne de facture ; on observe, on commente, on photographie, on filme ; ces compositions et ces figurines dont la dorure rajeunie brille sous le soleil toscan mériteraient qu'on s'attarde davantage ...

Notre guide nous invite pourtant à nous tourner vers la CATHEDRALE (DUOMO) de l'autre côté de la rue. Sa façade, reconstituée en 1887, a peu d'intérêt pour le connaisseur, le touriste moyen apprécie néanmoins le souci d'unité qui a guidé l'architecte. La cathédrale revêtue comme le Baptistère de marbre blanc enjolivée à tous les étages de motifs géométriques réguliers en marbre de couleur selon la mode romane fut commencée en 1296 par ARNOLFO DI CAMBIO (1232-1310) créateur de ce qu'on a appelé le style gothique florentin, puis reprise en 1357 par l'architecte F. TALENTI, moins connu.

L'intérieur est décoré très discrètement ; au passage, le guide nous signale la qualité d'un vitrail, la signification d'une statue (bustes de BRUNELLESCHI et de GIOTTO), l'organisation générale de l'édifice, et nous conduit à cette PIETA inachevée de MICHEL-ANGE (1475-1564), tourmentée, toute en angles et en rudesse, qui contraste avec les deux autres que nous verrons plus tard : celle de SAINT-PIERRE DE ROME, belle d'un équilibre classique, et celle de la galerie de l'ACADEMIE, à FLORENCE également, inscrite dans un ovale presque régulier et à peine dégrossie dans le marbre brut.

Sous la coupole célèbre, on est saisi d'un sentiment d'admiration pour l'oeuvre de BRUNELLESCHI (1377-1446) ; en 1418, il gagna le concours pour la construction de cette coupole qui devait terminer la cathédrale ; les travaux commencés en 1420 durèrent 16 ans ; étant données ses dimensions (elle a 106 m de hauteur), il était difficile de soutenir la voûte en cours de construction à l'aide d'échafaudages en bois ; BRUNELLESCHI adopta une technique hardie ; il monta simultanément la voûte intérieure et la calotte extérieure, les éléments de celle-là étant maintenus à celle-ci pendant l'édification ; l'histoire prétend que les matériaux arrivaient à pied d'oeuvre grâce à des rampes gigantesques où pouvaient circuler les charrois, et que les ouvriers devaient vivre près du chantier, dans les hauteurs, pour ne pas perdre de temps dans les ascensions et surtout parce que ceux qui descendaient à terre hésitaient à remonter en raison des dangers qu'ils couraient là-haut ...

(à suivre).

SAINTE CATHERINE

Amoureux de carte postale
Aux airs faussement angéliques
Que depuis huit jours on étale
Aux devantures des boutiques;

Rubans, papiers bleus, papiers roses
Lettres d'or, Sainte-Catherine!
N'avez vous donc pas autre chose
Pour décorer votre vitrine?

Des vers boiteux -hypocrisie-
Faits dans un style bon bonnière
Sans conviction, sans poésie,
Les mêmes que l'année dernière!

La même chose à 25 filles
A qui l'on s'efforce de plaire
La même chose à 25 filles
L'amour à 25 exemplaires!

Il y a les prix que l'on laisse
Il y a ceux que l'on efface
Pour éviter qu'elle ne se blesse!
Il y a ceux que l'on remplace.

La boîte aux lettres déborde-t-elle
De chants, d'amour aux notes fausses,
De voix fanées de tourterelles
Sur des touches qui se déchaussent

.....

UN BUSINESS-MAN.

Un négociant venait de perdre sa femme. Le convoi était prévu pour midi. A 8 heures notre homme se lève:

-Huit heures, se dit-il, j'ai du temps devant moi, je vais faire un peu mes comptes.

Le voilà plongé dans ses écritures. Il oublie l'heure de l'enterrement. A midi, son secrétaire entre précipitamment:

-Monsieur, les invités vous attendent!

-Qu'ils commencent sans moi, répond le business-man absorbé, les affaires avant le plaisir, mon cher!....

L'homme entra aux "1 000 000 de chemises" et acheta 6 faux-cols.

-Pour que ma blanchisseuse ne les égare pas, je vais immédiatement y inscrire mon nom, dit-il. Il sort un crayon à bille de sa poche et écrit sur le premier faux-col "BIDOUILLAR Jules" Puis à l'intérieur des 5 autres il écrit non moins méticuleusement "I".

LE REVEIL D'UN 4^o ANNEE.....

OU D'UN AUTRE.

Il est un fait connu de tous: les "4^oannée" aiment bien se lever tard. Cependant en ce moment la préparation du bal, le bal, les répétitions du théâtre, le nombre des heures de cours, les devoirs, les dortoirs frisqués en font de paresseux la peinture achevée. Comme il convient de remédier à cet état de chose voici quelques conseils que vous aurez à coeur de mettre en pratique:

Sitôt réveillés, levez-vous, enfiler votre survêtement et faites votre "décrassage quotidien".

Revenus au dortoir, l'esprit et le corps étant réveillés, faites votre leçon de mécanique vocale. (Cette habitude qui consiste à essayer de bien articuler vous sera salutaire au cours de votre futur métier d'enseignant).

Ensuite vous souhaitez une bonne journée à vos voisins et aux maîtres d'études.

Vous pouvez alors songer à vous laver, torse nu, évillement. Une fois la toilette faite, vous vous habillez décentement: vos souliers ont été cirés la veille et pas avec la blouse.

Habillés, cravatés, chaussés, vous allez déjeuner, parés en vue d'une journée de travail, consciencieux et laborieux.

Goubet J. (4^oA)

HISTOIRE DE RIRE

Deux jeunes mariés discutent, et bien entendu leur conversation porte sur leurs épouses.

-Si tu savais comme je suis malheureux, dit l'un: condamné à tout accepter.

-Moi je ne me laisse pas faire, dit l'autre! Tous les jours, quand je demande "mon" eau chaude, ma femme me l'apporte tout de suite.....pour faire la vaisselle!!

DECROIX G. (4^oA)

LES BONS MOTS DE M. LEBRUN.

Au cours d'un exposé sur l'expression artistique:

"Il est évident que le goût du beau varie (rires couverts par un coup de klaxon)

"C'est toujours ainsi? Moi j'ai peur que cette corne m'use. Je disais donc que le goût du beau a varié".

o-o-o-o-o-o-o-o-o

"MA PHILOSOPHIE"

Il est un air pour qui je donnerais tous les violons du monde; il est un air triste, triste et simple qui pèse au fond de moi-même. Je ne sais si exactement je le connais, s'il n'est pas rêve, s'il n'est pas illusion; mais enfin il est un air qui me tourmente péniblement et dont je voudrais saisir le sens profond.

Moi seul en connais les délicates nuances, moi seul le pénètre et me confonds avec lui. Je doute, je doute toujours.

Il est un air ancien qui me poursuit. Il me surprend où je pense seul avec moi-même. Il me trahit quand je feins de le soustraire de mon état interne. Il est là, toujours là et parfois je pense qu'il est en moi comme l'espace et le temps sont en mes sensations. Il est ma possibilité d'agir, mon Egérie secrète, ma raison de vivre.

Il est un air plus humain que la plus humaine musique, un air sans prétention qui va et vient autour de moi. Serait-ce mon halo de poésie? Serait-ce^{ce} qui fait que je suis un peu moins que l'Un et un peu plus que l'Autre? Serait-ce ce qui subjugué mes sensations et me fait voir tel que je suis? Serait-ce ce Tout qui forge mes perspectives et me fait appréhender l'Extérieur sous une optique qui est mienne?

Il est un air dont je sens réellement la présence mais qu'il m'est impossible d'exprimer, dont je connais chaque phrase musicale, mais dont je suis incapable de donner la partition.

Cet Air, cet air vivant au fond de mon coeur, ne pourrais-je jamais le saisir pour l'exhiber et le transmettre. Que ne pourrais-je en forcer le mystère. Serait-ce ce que l'on appelle "le Moi".

FLAVIGNY R. (4°A)

SANS TOI

Sans toi
Mort
Oubli
Ennui

Sans toi
Ciel gris
Pluie
Sue

Sans toi
Hiver
Amer
Galère

Sans toi
Vers toi.

GUITROU J. (3°A)

o-o-o-o-o-o-o-o-o

NOTES ET IMPRESSIONS

C'est l'opinion qu'on a d'un gouvernement qui fait sa force ou sa faiblesse.

DELAFOSSÉ J.

En France, tout le monde est un peu de Tarascon.

DAUCET A.

L'homme le plus franc a lui-même son masque.

MELINARD C.

Les mères s'associent plus volontiers aux rêves de leurs enfants qu'aux labours de leurs maris.

VALTOUR G.M.

Ce qui est exagéré est insignifiant.

TALLEYRAND.

En amour et à la chasse, c'est toujours l'imprévu qui arrive.

VANDELET A.

La pitié est une justice due à la faiblesse.

LUCRÈCE.

Là où il n'y a pas d'abnégation il n'y a pas de vraie grandeur.

Le P. ENFANTIN.

Ne pouvant être grands, soyons simples.

J. de la GRAVIÈRE.

Les hommes plaisent aux hommes par leurs qualités, aux femmes par leurs défauts.

CHERBULIEZ V.

Le souvenir des bienfaits, c'est continuer d'en jouir.

THEVENOT A.

L'amour vrai est simple comme les lignes d'un bas relief antique.

Th. de BANVILLE.

Un chien est un ami qui ne parle pas.

BOUCHER A.

Recueilli par CHIQUET G. (40A)

L'esprit, oui bien sûr, il y a l'esprit de sel, l'esprit de corps, l'esprit d'un groupe, l'esprit tout court. Ce mot est devenu une clé qui ouvre toutes les portes et qui ne s'adapte à aucune des serrures. Ce dont je voudrais parler, c'est de "l'esprit" de promotion, de cette équipe que forment les "4^o années". Non, je ne gâle pas, j'ai bien dit équipe. L'an passé, les études n'étaient pas toujours calmes, mais le silence rétabli était toujours interrompu par quelque "pape moraliste" qui insistait dans le sens d'un appel au calme. Un camarade exposait ses raisons, un deuxième les siennes et... tout recommençait. Mimile, agité par on ne sait quel vent de folie destructrice prenait ses livres à pleines brassées et les jetait loin de son regard.... "Maudit bac"... Quelques instants plus tard, devant ses camarades qui s'esclaffaient, désolé, il ramassait avec soin chacun de ses bouquins, chacune de ses feuilles éparpillées. Vous rappellerai-je également ces études silencieuses par le simple fait d'une promesse de "casquette"?

Nos véritables maîtres d'études, ce n'était pas ces hommes en blanc repérables au son dès qu'ils arrivaient au bas des escaliers, c'étaient vous, nos professeurs de sciences. Vous n'étiez pas là bien sûr, mais une voix ferme sortie de derrière un amas confus de livres, de cahiers, de feuilles se chargeaient de nous rappeler "Taisez-vous, d'main, on a casquette avec ch'savant". Le silence devenait général. Bien sûr, aucun de nous n'avait peur, mais vous personnifiez "le bac", ce but qui nous semblait si éloigné.

Les vacances sont passées, et après bien des tribulations nous nous sommes retrouvés dans la presque totalité "fonctionnaires". Nous gratifions nos aînés de ce nom avec une légère mélancolie et une pointe d'amertume en nous disant intérieurement: "Ah! si nous étions 4^o année". Nous y voilà. Le bourdonnement joyeux de l'an dernier a fait place à une indifférence qui nous semble déplorable mais qui est due aux faits exposés par mes camarades dans leurs précédents articles. Y a-t-il des explosions comme auparavant? Oui, parfois, mais elles deviennent délibérées et égoïstes. Il est rare qu'une question d'intérêt n'en soit pas la base hélas. Mais je voudrais dire à la décharge de certains de mes camarades que nous sommes placés dans une atmosphère propre à ce genre de développement de nos caractères. Il n'empêche que notre belle humeur de 3^o année est cette fois disparue, et les rires ne fusent plus avec la même spontanéité juvénile qui faisaient leur attrait. Nos occupations sont d'un autre ordre, l'épouvantail s'est estompé à l'horizon, nous recherchons en vain l'avènement d'une culture. Notre personnalité se laisse étouffer par des idées générales qu'on cherche à nous inculquer si bien que nous arriyons à nous demander où sont passés les gars qui avaient le courage de chanter, même avant un cours de physique. Nous ne sommes plus les mêmes.... Noblesse oblige. Plusieurs choses nous sont encore offertes cependant qui nous permettent une évasion, un intérêt moral à nos actions, comme les activités coopératives, le théâtre... Mais hélas, la majorité de nos camarades s'encroûte sous leur carapace. Et ce sont là les instituteurs que l'on placera devant 30 paires 'yeux.

Permettez-moi messieurs de secouer votre rêverie inconsciente et de vous appeler à plus d'ardeur, plus de vivacité dans ce que vous appelez entreprendre.

LES SPORTS

JEUDI 4 DECEMBRE.

FOOTBALL.	Cadets: E.N.-Lycée Arras 2-1 Juniors: E.N.-Lycée Arras 2-1 Seniors: E.N.-E.N.Douai 1-1
HAND-BALL	Cadets: E.N.-Lycée Arras Juniors: E.N.-Lycée Arras 44-4 Seniors: E.N.-E.N.Douai 10-17
BASKET	Cadets: E.N.-Lycée Arras 52-25 Seniors: E.N.Amiens-E.N. 23-97

JEUDI 18 DECEMBRE.

FOOTBALL.	Cadets: C.A.Arras-E.N. 1-0 Juniors: C.M.Lilliers-E.N. 2-1 Seniors: E.N.Amiens-E.N. 2-5
HAND-BALL.	Cadets: C.C.Bapaume-E.N. 4-4 Seniors: E.N.Amiens-E.N. 35-24
BASKET.	Cadets: C.A.Arras-E.N. 30-19 Juniors: Lycée Douai-E.N. 115-59 Seniors: E.R.Agriculture-E.N. 44-99

COMMENTAIRES

Propos sur deux matches: En seniors, l'E.N., invaincue jusqu'à présent, a de fortes chances de remporter sa poule éliminatoire et de disputer le titre académique.

Mais cette excellente équipe est parfois décevante. Ainsi contre Douai, sur son terrain, elle s'est fait accrocher après un match monotone si l'on excepte le dernier quart d'heure. Pourquoi ce match nul? Aucune cohésion dans les mouvements offensifs, aucune liaison entre inters et demis et aucun ne daignait shooter aux rares occasions qui se présentaient. Ce fut un match pénible à suivre. Seuls les 3 défenseurs arrageois méritent une citation pour leur courage. Il est vrai aussi que les Douaisiens, véritables "bourreurs" n'arrangèrent pas les choses non plus...

Par contre, ce jeu 118, elle a remporté une juste et facile victoire sur les "normalots" d'Amiens. Il y eut bien ce fameux premier quart d'heure en seconde mi-temps qui vit un forcing amiénois, mais le reste de la partie fut nettement à l'avantage des Arrageois. La ligne d'attaque débordait constamment la défense adverse par le duo Leblanc-Bouveur que lançaient adroitement les inters Mayeux et Bedon et que concluait le dynamique Warin. Les rapides attaques, coupées de déviations habiles et bien utilisées affolaient la défense adverse. Quant à notre défense, elle était remarquablement conduite par Déprez qu'aidaient les arrières latéraux Gontran et Hémerly avec un rare brio. Des demis Roussel et Guilluy on ne peut que louer leur abattage qui leur permettait de se trouver aussi bien ans les contre-attaques que dans le soutien défensif. Une telle homogénéité de l'ensemble devrait se retrouver à chaque match et puissent nos couleurs suivre la voie qu'elles ont empruntée à Amiens!

René BUCHE 4ème A

DE LA PREPARATION DE LA PIECE DE THEATRE A L'E.N.

Comme chaque année, les 4^oannée préparent une pièce de théâtre. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que c'est "l'ALCADE DE ZALAMBA" de Calderon, auteur espagnol du VII^o siècle.

"Ce n'est pas un petit roman à avaler" comme disait le président "une amicale laïque qui s'occupe de théâtre. Pour ça M. Leboeuf, les acteurs, les décorateurs, ceux qui suivent la pièce de près sont d'accord: la pièce est difficile. Une pièce peut être difficile par elle-même, mais elle peut l'être également par les décors et les changements de décors qu'elle impose.

Dans "l'Alcade de Zalambá" certains changements de décors doivent s'effectuer à l'intérieur des actes (ou journées). Pendant la première journée, le tableau III représente une cour à arcades, et le tableau IV (faisant toujours partie de la première journée) représente une chambre dans les combes. Il a fallu, pour pallier à cette difficulté, installer des rails au plafond de la scène et faire coulisser des tentures. La cour à arcades, la chambre ne sont pas les seuls tableaux; à eux s'ajoutent une route, une rue, une salle de rez-de-chaussée, une place devant une prison. Cela représente bon nombre de difficultés qu'ont résolues Mme Hollart, M. Nulluy et leurs actifs collaborateurs.

Vous vous êtes sans doute déjà rendus en salle de gymnastique, au cours d'une séance de gymnastique, ou par simple curiosité, vous avez pu constater qu'il n'y fait pas très chaud et j'ajouterai, que le soir, il y fait froid. C'est contre ce froid que M. Leboeuf et les acteurs sont obligés de lutter, soutenus par une tasse de café, par leur courage et leur persévérance. Il a fait si froid dans la salle que nous avons été obligés de répéter dans le parloir: il y faisait bon, mais hélas, un parloir n'est pas une scène de théâtre et la représentation se fait dans la salle de théâtre.

Né croyez pas que, seuls le courage, la persévérance ou la tasse de café suffisent pour lutter efficacement contre le froid; les acteurs sont fatigués, "crevés", grippés. Flichart a dû prendre huit jours de congé pour grippe; Legai est à l'infirmerie, mais il en descend tous les jours à 18 h. pour n'y remonter qu'à 22 H.30.

Je n'oublierai pas le dévouement des trois normaliennes qui viennent chaque soir à l'E.N.G. et repartent très tard à l'E.N.F. à cause du théâtre (pas de confusion, n'est-ce pas).

Malgré ces conditions plus ou moins mauvaises, les acteurs et les décorateurs travaillent d'arrache-pied. Cette pièce aurait nécessité une longue préparation, eh bien la distribution des rôles après le stage de Phalempin (qui s'est terminé le 11 Novembre) les journées scolaires chargées, la préparation de la sauterie de St Nicolas ont été autant d'obstacles à la préparation de la pièce.

Maintenant je souhaite beaucoup que la pièce présentée cette année soit très bien accueillie parmi vous et qu'elle vous plaise énormément.

FOCHART E. (4^oB)

o-o-o-o-o-o-o-o-o

LE TANGO, LE "VRAI" TANGO.

Le tango, le "vrai" tango c'est respirer les cheveux bien coiffés d'une jolie fille; c'est laisser, indolent, courir son oeil vague sur la coiffure capricieuse; c'est suivre chaque crête de cheveux, les voir se tordre, s'ériger, s'affaisser et mourir sur une nuque qui annonce, délicieusement là, l'os de la nuque.

Danser le tango, c'est danser en communion de pensées; c'est éprouver ce sentiment incertain et fugace qui ressemble à l'amour; c'est insensiblement deux têtes qui se penchent pour mieux se sentir et se comprendre; c'est deux yeux qui se regardent et s'interrogent.

Le "vrai" tango, celui que l'on danse un soir de bal, celui que l'on fait un peu grisé de parfums, de vin, c'est un véritable épanouissement de soi-même; c'est une philosophie mais une vraie philosophie qui n'a pas l'odeur âcre d'un vieux Plutarque vermoulu.

Le tango mais le "vrai", pour le connaître, pour en apprécier toutes les ressources, pour en surprendre toutes les qualités, dansez-le avec celle que vous aimez.

FLAVIGNY R. (4°A).

"J'AI PEUR D'ELLE"

J'ai peur d'Elle. Peut-être pas si peur, car je l'ai embrassée; car j'ai osé -moi qui me pensais si timide- la regarder dans les yeux.

J'ai peur d'Elle. Quand je dois la voir, j'hésite, je sens mon pas incertain, mon coeur saute follement dans ma poitrine. Je voudrais me sauver, me cacher, mais ma jambe alerte, opiniâtrement m'achemine vers le rendez-vous: on dirait qu'il y a une entente tacite entre mon coeur et mes membres; je ne me contrôle plus.

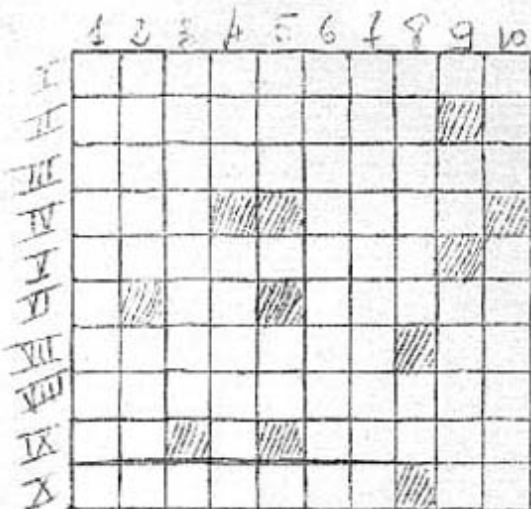
"J'ai peur d'Elle". Oui! j'ai peur d'Elle, car elle m'est inconnue. Son visage est net, ses yeux clairs, sa bouche bien faite, mais je ne sais si tout cela qui me grise n'est pas illusion. Son Regard, son Regard de flamme, est-il vrai? serait-ce une trahison? Sa Prunelle, sa Prunelle délicieuse que je m'obstine à regarder reflète-t-elle une âme pure? Ses lèvres, ses lèvres fines mais sensuelles, si tendres et si prenantes qui découvrent l'émail de ses dents, sont-elles traîtresses? Tout son corps, tout son corps féminin si bien fait, si naturellement équilibré, si tendrement moulé, ne serait-il que chair?

"J'ai peur d'Elle". Serait-ce l'amour?

FLAVIGNY R. (4°A)

M O T S C R O I S E S

HORIZONTALLEMENT



- I- Réglée par les sphincters.
- II- Plantes fossiles.
- III- Comme certaines critiques.
- IV- a) Sel de fruit
b) Il en tue plus d'un.
- V- Organe floral.
- VI- a) Fin d'infinitif.
b) S'exposer à.
- VII- a) Dites à la première heure du jour.
b) Pronom.
- VIII- Silos à grains.
- IX- a) Vient d'arriver.
b) Prénom féminin.
- X- a) Interdits dans l'enceinte de l'EN.
b) Saints ou démons.

VERTICALEMENT

- 1- Infectent.
- 2- a) Comme toute réclamation. b) Chance
- 3- Horreur
- 4- a) Choquant. b) Ensemble de trois arts.
- 5- a) Pronom personnel en désordre. b) Tête ou queue d'un film et livre.
- 6- Sert à mesurer une certaine concentration.
- 7- Chantées d'une certaine manière.
- 8- a) Sur l'étang de Berre. b) Début de série.
- 9- a) Préposition. b) Différentes parties d'une habitation.
- 10- a) Pronom possessif. b) Tribus de Syrie.

BERTELOOT. (4°A)

Solution du numéro précédent:

S	T	R	A	S	B	O	U	R	G
T	E	I	N	T	U	R	I	E	R
A	T	T	E	I	N	D	R	A	I
L	I	A	/	M	O	R	A	L	E
I	N	/	R	U	D	E	/	I	F
N	E	Z	/	L	O	/	M	T	S
G	/	E	T	E	N	D	U	E	/
R	O	B	E	R	T	/	L	S	I
A	S	R	/	A	E	R	E	/	T
D	A	E	M	S	/	E	T	R	E



- Cigarette ?

- Merci, Je ne fume plus.